Schweizer, Stefan, *Anthropologie der Romantik.
Körper, Seele und Geist. Anthropologische Gottes-, Welt-
und Menschenbilder der wissenschaftlichen Romantik*

Michel Espagne

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1619>

DOI : 10.4000/ifha.1619

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Michel Espagne, « Schweizer, Stefan, *Anthropologie der Romantik. Körper, Seele und Geist. Anthropologische Gottes-, Welt- und Menschenbilder der wissenschaftlichen Romantik* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2008, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1619> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.1619>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

Schweizer, Stefan, *Anthropologie der Romantik. Körper, Seele und Geist. Anthropologische Gottes-, Welt- und Menschenbilder der wissenschaftlichen Romantik*

Michel Espagne

- 1 Alors que la question de l'anthropologie connaît un regain d'intérêt dans une histoire qui part du XVIIIe s. et dont l'« anthropologie philosophique » propre à l'Allemagne des années 1930 constitue une étape importante, on ne peut que saluer un ouvrage consacré à l'anthropologie de la période romantique, c'est-à-dire aux premières décennies du XIXe s. L'anthropologie constitue un vaste domaine de questions allant de la sensibilité physiologique constatée par les médecins jusqu'à une science de l'âme, en passant par des thématiques comme celle de la psychologie, du rêve, des âges de la vie. Il est sûr qu'elle a eu une forte incidence sur les œuvres littéraires de l'Allemagne romantique (de Hölderlin à Hoffmann ou Eichendorff) sans que la science littéraire n'en prenne toujours bien la mesure. Car aborder la question de l'anthropologie implique qu'on adopte une perspective pluridisciplinaire. Et pour réaliser cette approche, St.S. a recours à quelques lignes directrices méthodologiques que lui offre la sociologie du savoir telle que la pratiquait Luhmann. Peut-être le passage en revue des protagonistes de la philosophie idéaliste envisagés sous l'angle de leur relation à l'anthropologie est-il trop sommaire. La suite du travail offre en revanche une série d'études sur des auteurs souvent négligés dont l'intérêt est évident. Il est d'abord longuement question du philosophe kantien dissident Johann Jakob Fries qui, déjà marqué par l'aspiration à une psychologie scientifique, proposa une théorie des relations de l'âme et du corps, de la veille et du rêve, du somnambulisme et du magnétisme, dont le cœur se trouve dans son ouvrage de 1837 *Handbuch der psychischen Anthropologie oder die Lehre von der Natur des menschlichen Geistes*. Fries fait partie des artisans majeurs d'une autonomisation de la psychologie empirique. Deux auteurs incarnent aux yeux de St.S.

une anthropologie en rupture radicale avec les Lumières et fondée sur un dualisme de l'âme et du corps. Johann Christian August Heinroth, qui fut à Paris l'élève de Pinel, publia en 1822 un *Lehrbuch der Anthropologie* qui, en faisant de la liberté l'essence de l'humanité, rappelle certains thèmes de la philosophie de l'identité de Schelling, mais rejette le magnétisme. Le genre humain se définit par sa relation à un être suprême. Carl Gustav Carus qui prononça en 1829/1830 à Dresde ses *Vorlesungen über Psychologie* prône une articulation de la spéculation et de l'observation clinique, s'attache à étudier le développement de l'âme dans son cheminement vers Dieu et manifeste une sympathie pour le magnétisme. Trois représentants d'une anthropologie trinitaire retiennent particulièrement l'attention. Gotthilf Heinrich von Schubert aborde dans son livre *Geschichte der Seele* la relation entre le corps, l'âme et l'esprit. Il s'intéresse à la possibilité pour l'esprit de dominer et de sublimer les pulsions, accepte les représentations d'un magnétisme animal. Mais si l'histoire de l'âme se veut une argumentation rationnelle, le projet trahit son fondement chrétien. Johann Michael Leupoldt, auteur d'une *Gesammte Anthropologie* (1834) vise à donner à sa réflexion une base physiologique et met en parallèle le système nerveux ou le cerveau avec la vie de l'âme. Sur ce parallélisme – qui semble annoncer la psychophysique de Fechner – repose aussi une conception de la maladie comme rappel d'un désordre à compenser. Des règles de vie justes permettront de préserver la santé du corps comme de l'âme. Joseph Ennemoser, dont les *Anthropologische Ansichten* datent de 1828, fortement marqué par Schelling, est l'un des plus extrêmes représentants de la philosophie de la nature dans le domaine de l'anthropologie. S'il met celle-ci en relation avec une révélation de Dieu à l'homme, il ancre néanmoins l'esprit dans une histoire universelle. L'archéologie de l'anthropologie romantique, même si l'accent mis sur les questions religieuses et la juxtaposition d'épaisses monographies sur des auteurs peu connus ne rend pas l'ouvrage de St. S. d'un abord très facile, livre une information de tout premier plan sur des représentations aujourd'hui oubliées mais qui furent un véritable arrière-plan théorique de la pensée romantique.

- 2 Michel Espagne (Centre National de la Recherche Scientifique)